BULLETIN DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
2e Série — Tome 38 — N° 6, 1966 (1967), pp. 793-800.

NOTES SUR LES ERIGONIDES (ARAIGNÉES) XXXV. REMARQUES SUR LE GENRE TRACHELOCAMPTUS *SIMON, AVEC LA DESCRIPTION DE NOUVELLES ESPÈCES MAROCAINES*

Par Jacques DENIS

En 1884 Simon a créé les deux genres d'Erigonides, *Trachelocamptus* et *Thaumatoncus*, qu'il séparait par la longueur relative des tarses et des métatarses aux premières paires de pattes : tarses égaux aux métatarses chez les *Trachelocamptus*, d'un tiers plus courts chez les *Thaumatoncus* ; il ajoutait que les yeux postérieurs des premiers sont équidistants ou les médians plus séparés, ceux des seconds équidistants ou les médians plus resserrés. Mais en 1894 il déclare impossible de maintenir le genre *Thaumatoncus* en raison de l'existence de nombreuses formes intermédiaires en Algérie. Cependant il devait revenir (1926) sur cette opinion et rétablir les deux genres dont la composition en fonction des données antérieures serait :

Trachelocamptus nasutus (O. P. Cambr.), *derisor* Simon et *bedeli* Simon ;

Thaumatoncus indicator Simon, *mystacinus* Simon et *lancearius* Simon.

Une autre espèce, *Trachelocamptus insigniceps*, a été très sommairement décrite par Simon (1894) à une époque où il ne reconnaissait qu'un seul genre ; j'ignore la raison pour laquelle Bonnet (1959) l'a déplacée parmi les *Thaumatoncus* ; elle est en réalité très voisine de *Trachelocamptus derisor* (inédit en 1894) avec le même type d'apophyse tibiale et l'appendice céphalique plus grêle et plus allongé.

Il convient d'ajouter encore *Trachelocamptus hirticeps* Denis (1964 *a*).

Après avoir rapporté *Erigone monodon* O. P. Cambridge, d'Allemagne et d'Italie, au genre *Trachelocamptus*, Simon (1926) a estimé l'espèce sans doute mieux placée parmi les *Acartauchenius* où Roewer (1942) l'a recensée tandis que Bonnet (1959) la maintient avec les *Trachelocamptus* ; bien qu'elle soit très variable dans ce dernier genre, la déformation céphalique semblerait mieux convenir à un *Acartauchenius* ; la chétotaxie et la structure du bulbe permettraient de résoudre le problème, mais l'espèce m'est inconnue en nature et jusqu'à plus ample informé j'admettrai la dernière attribution faite par Simon.

D'autre part *Lophocarenum rostratum* Emerton, d'Amérique du nord, dont Simon (1894) hésitait à faire un *Trachelocamptus* en raison de ses yeux plus gros et plus resserrés, est devenu le type du genre *Origanates* Crosby & Bishop ; tous ses tibias sont armés d'une seule épine supère, longue et fine, difficile à distinguer aux premières paires, ce qui entre autres sépare le genre des *Trachelocamptus.*

Il existe dans la collection Simon une bonne dizaine de tubes contenant des espèces algériennes indéterminées dont plusieurs inédites ont été nommées dans l'un des genres *Trachelocamptus* ou *Thaumatoncus*, sans doute en prévision du « Catalogue raisonné des Arachnides de l'Afrique du nord » interrompu après la publication de sa première partie. J'en possède aussi de nombreux exemplaires du Maroc.

L'examen des espèces décrites et d'une partie du matériel inédit m'a montré la grande diversité des caractères morphologiques dont certains peuvent se classer dans des catégories assez nettes : déformations céphaliques et apophyses tibiales des mâles, types d'épigyne des femelles. Mais les groupes ainsi constitués diffèrent suivant le caractère envisagé ; en particulier la proportion relative des tarses et des métatarses pourrait amener à placer l'un des sexes dans le genre *Trachelocamptus*, l'autre dans le genre *Thaumatoncus.* Aucun caractère constant ne semble pouvoir être mis en évidence qui permettrait de séparer sans ambiguïté les deux genres ; aussi leur réunion, un moment admise par Simon, paraît tout à fait justifiée dès lors qu'une faune assez étendue est prise en considération.

Distribution géographique.

Deux espèces n'ont pas encore été signalées hors d'Europe méridionale, l'une d'elles (*Tr. derisor*) n'ayant même été trouvée qu'à Gavarnie, ce qui représente une localité anormale si l'on considère l'ensemble de l'aire de distribution du genre, mais son attribution générique ne peut faire l'objet d'aucun doute. Une troisième, *Tr. indicator*, connue également de France méditerranéenne, vit aussi en Tunisie et en Algérie. Toutes les autres sont spéciales à l'Afrique du nord qu'elles peuplent depuis la Tunisie jusqu'au Maroc ; la plupart semblent être au moins assez localisées, impression qui peut tout simplement tenir au défaut de recherches. Il s'agit donc d'un genre propre à la Méditerranée occidentale dans la partie africaine de laquelle il est sans conteste possible le genre d'Erigonides le plus nombreux en espèces.

Bien que les représentants de la plupart d'entre elles ne paraissent pas rares, du moins localement, le genre est cependant très mal connu. Presque toutes les femelles existent en collection, mais seules celles des *Trachelocamptus nasutus* et *hirticeps* ont été décrites, et encore la première l'a-t-elle été de manière très sommaire et sans figure. Quant aux mâles, ceux qui appartiennent à la faune française et celui de *Tr. hirticeps* sont les seuls à avoir été figurés. De plus, le nombre des espèces décrites est très faible par rapport au nombre des espèces en collection

et une révision du genre, qui serait plutôt d'ailleurs une monographie presque entièrement originale, s'impose ; son volume doit en faire différer encore un certain temps l'achèvement. Mais j'ai déjà eu l'occasion de faire allusion à une espèce très commune au Maroc et il me paraît gênant qu'elle demeure inédite plus longtemps ; aussi sans plus attendre j'en donnerai la description en même temps que celles de deux autres espèces marocaines que je possède en collection.

Trachelocamptus mutabilis n. sp. [1].

Céphal. 0,70 à 1,45 mm ; long. tot. 2 à 3,25 mm.

Céphalothorax jaune (individus ayant mué depuis peu), habituellement rouge orangé ou brun rouge vif ; la partie céphalique d'ordinaire fortement et brusquement rembrunie (surtout chez le ♂ où elle est parfois presque noire ; souvent simplement olivâtre chez la ♀), sans que la limite des deux teintes suive les stries céphaliques, mais parfois unicolore ou presque avec seulement le bandeau obscurci. Sternum brun ou brun rouge. Chélicères brun noir ou brun verdâtre. Pattes variant du jaune à l'orangé ou au fauve orangé vif. Patte-mâchoire brun noir ou brun verdâtre, un peu plus pâle que le céphalothorax. Abdomen noir ou noirâtre.

Pattes fines et longues, les tarses antérieures au moins d'un tiers plus courts que les métatarses, encore plus courts à la paire IV. Formule chétotaxique du genre : 2.2.1.1, les épines tibiales fines, sauf parfois à la paire I. Trichobothrium des métatarses antérieurs implanté au-delà du tiers basal, tbM_1 compris entre 0,340 et 0,450 ; pas de trichobothrium au métatarse IV.

♂. Partie céphalique (fig. 1-2) déformée en un appendice digitiforme prenant naissance entre les yeux médians postérieurs, très légèrement courbe et incliné vers l'avant, garni de quelques crins épais et divergents. Épines tibiales courtes, n'atteignant pas le rayon de l'article, surtout aux premières paires, celle de la paire IV située un peu au-delà du quart basal. Patte-mâchoire (fig. 3-5) : tibia armé à son bord antérieur d'une courte apophyse triangulaire aiguë, noire, séparée par une échancrure arrondie d'une proéminence obtuse du bord interne ; cette dernière est peu visible quand l'article n'est pas examiné bien d'aplomb ; patella de longueur très variable.

♀. Partie céphalique (fig. 6) modérément convexe. Intervalle des yeux médians postérieurs environ double de leur diamètre, leur distance aux latéraux d'un cinquième plus petite. Bandeau aussi haut ou un peu plus haut que l'aire oculaire. Épines tibiales dépassant de peu le diamètre de l'article aux premières paires ; (l : D) T_4 compris entre 1,500 et 2 ; eT_4 supérieur à 0,300. Épigyne (fig. 7) en plagule trapézoïdale beaucoup plus large que longue, ses bords latéraux convergeant fortement en, avant présentant à son bord antérieur deux identations aiguës limitant une petite pièce subcarrée ; les proportions relatives de la plagule sont très

1. J'ai diffusé quelques exemplaires dans les collections sous le nom de *Trachelocamptus nigriceps* Denis.

variables suivant les individus et aussi suivant l'angle d'observation, mais, quand l'épigyne est vue en arrière (fig. 8), le bord postérieur est toujours droit ou présente même parfois un minuscule angle rentrant.

MAROC (1 ♂ holotype, 1 ♀ allotype d'Aïn-es-Sebâa, coll. DENIS nº E 1.582) : Oued Nefifik, 2 ♂ 1 ♀, 21-III-1953, par fauchage des herbes et des fleurs. Aïn Tiki (Chaouia), 1 ♀, 29-III-1953, par fauchage dans une lande à asphodèles. Dunes de l'Oued Mellah, 1 ♀, 15-II-1951, sous les plantes sur le sable. Zénata, 2 ♂ 3 ♀, 20-I-1952, sous les pierres calcaires ; 2 ♂ 3 ♀, 2-IV-1952, sur un mur après de fortes pluies, faisant partie d'une importante dispersion au vol ; 7 ♂ 14 ♀, 29-IV-1952, dans les mêmes conditions, en compagnie d'*Ostearius melanopygius* (O. P. Cambr.) et de *Trichoncoides conjunctus* Denis (voir DENIS 1966) ; 5 ♂, 15-IV-1956, courant sur le sol. Aïn-es-Sebâa, 1 ♂, 31-III-1951, sur les fleurs et les plantes dans un jardin ; 2 ♂ 1 ♀ subad., 10/25-IV-1951, dans un jardin ; 1 ♂ subad., 2-VIII-1951, dans un jardin ; 1 ♂ 1 ♀, 14-X-1951, sur la plage, terrain salé (inondé l'hiver) sous les touffes de salsolacées étalées ; 2 ♂, 24-XI-1951, même station, mais le couvert de salsolacées ayant disparu ; 2 ♂ 6 ♀, 17-II-1952, Daya « la Continentale », sous les pierres ; 1 ♀, 2-III-1952, Grande Carrière, sous les pierres. Casablanca, 1 ♂, 20-IV-1951, quartier Ferme Bretonne, dans la cour d'une maison. Dar bou Azza, 2 ♂ 2 ♀ 1 juv., 26-III-1951, plage de galets et dalles de grès ou de schistes. Marrakech, 1 ♀, 29-III-1952, dans la palmeraie. Agadir, 1 ♂, 23-II-1954.

Tout ce matériel m'a été envoyé par le regretté botaniste J. GATTEFOSSÉ. Mais une femelle de cette espèce, en provenance de Mogador, existait dans le tube nº 24.186 de la collection SIMON étiqueté « *Entelecara* sp. » (DENIS 1964 *b*).

D'autre part, M. Bernard ELKAÏM m'en a communiqué 1 ♀ recueillie (sans date) dans la zone terminale de la sansouire de l'estuaire de l'Oued bou Regreg en compagnie de l'Isopode *Sphaeroma rugicauda*. Il est plus douteux que trois individus à céphalothorax unicolore (1 ♂ subad. 2 ♀ subad.) capturés les 6 et 7-IX-1962 par M. J.-Cl. LEDOUX sous les écorces d'Eucalyptus à la sortie de Rabat sur la route de Meknès appartiennent aussi à cette espèce.

Bien que certaines formes extrêmes paraissent se distinguer nettement les unes des autres, en particulier par la coloration ou par la patella de la patte-mâchoire du mâle, il n'y a là sans aucun doute qu'une seule espèce.

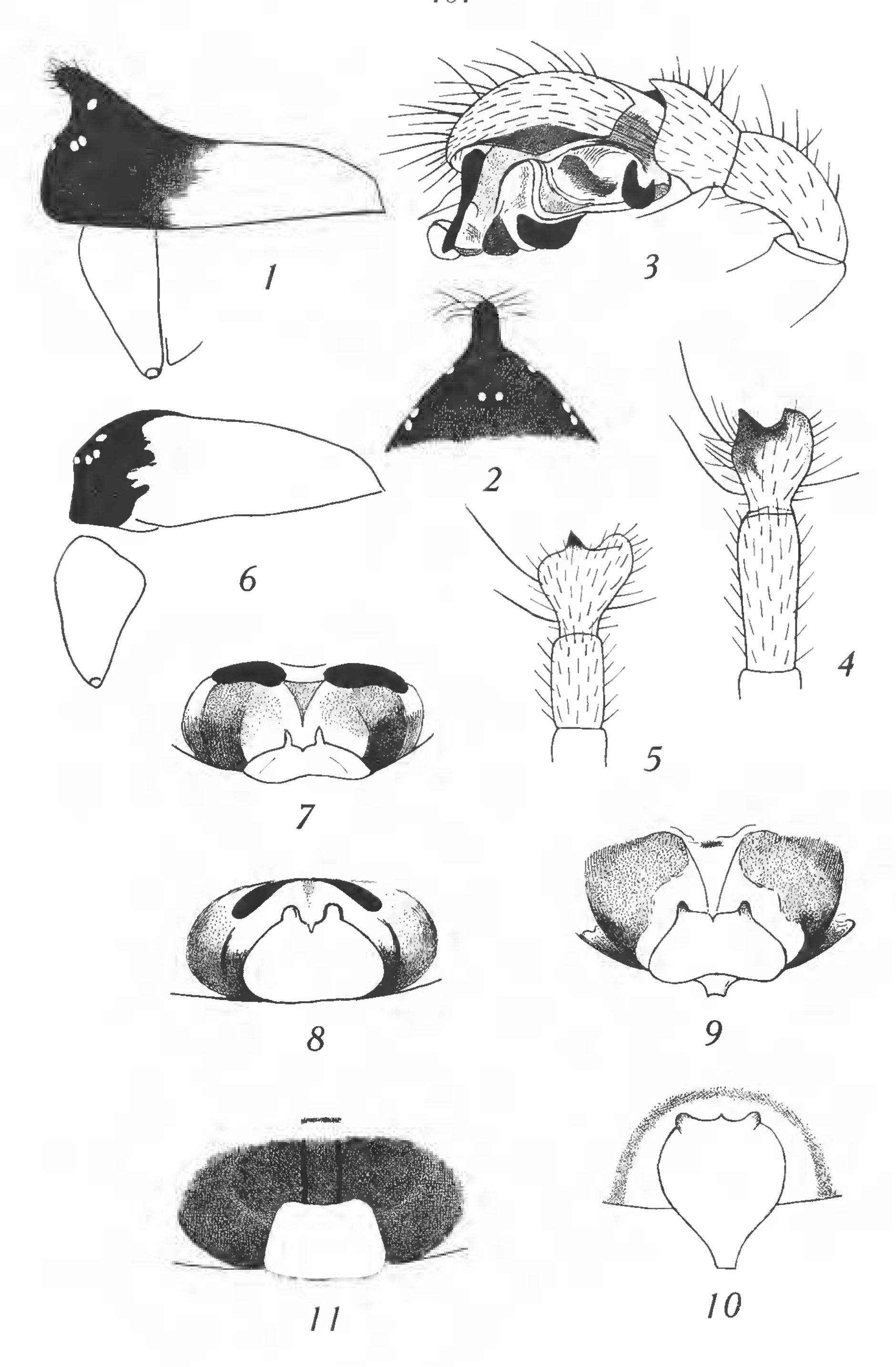
Nos connaissances actuelles sur le genre sont tellement incomplètes qu'il n'est guère possible de préciser dès à présent les affinités de cette espèce. On peut toutefois dire que la déformation céphalique du mâle est proche de celle d'une espèce inédite d'Alger dont l'appendice est droit, dressé et un peu incliné en arrière, cette espèce étant elle-même

---

FIG. 1-7. — *Trachelocamptus mutabilis* n. sp. — 1 : profil du céphalothorax du mâle ; 2 : appendice céphalique du mâle vu en avant ; 3 : patte-mâchoire du mâle de profil par la face externe ; 4-5 : tibia et patella de la patte-mâchoire du mâle vus en dessus ; 6 : profil du céphalothorax de la femelle ; 7 : épigyne vue en dessus ; 8 : épigyne vue en arrière.

FIG. 9-10. — *Trachelocamptus prominens* n. sp., femelle. — 9 : épigyne vue en dessus ; 10 : épigyne vue en arrière.

FIG. 11. — *Trachelocamptus obscurus* n. sp., femelle. — 11 : épigyne vue en dessus.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

intermédiaire entre *Tr. mutabilis* et *Tr. hirticeps* Denis, de Tunisie. D'après le matériel que j'ai examiné jusqu'à maintenant, l'apophyse tibiale est plus distincte. Quant à l'épigyne de la femelle, elle est également du même type que celle de *Tr. hirticeps.*

Il convient enfin de noter que la disposition oculaire devrait faire rapporter cette espèce au genre *Trachelocamptus* et la longueur relative des tarses antérieurs au genre *Thaumatoncus.*

Trachelocamptus prominens n. sp.

♀. Céphal. 1 et 1,10 mm ; long. tot. 2,70 et 2,95 mm.

Céphalothorax jaune orangé pâle, rembruni sur la partie céphalique sans limite nette entre les deux teintes. Sternum brun rougeâtre. Chélicères fauve brunâtre ou brunâtres. Pattes fauve orangé ou jaune orangé. Patte-mâchoire brunâtre. Abdomen noir.

Profil du céphalothorax semblable à celui de l'espèce précédente. Intervalle des yeux médians postérieurs égal à 1,600 diamètre, leur distance aux latéraux égale à 1,200 diamètre. Bandeau un peu moins haut que l'aire oculaire.

Pattes un peu moins allongées que celles de *Tr. mutabilis.*

$M_1 : t_1 = 1{,}444$ et $1{,}512$; $M_4 : t_4 = 1{,}707$ et $1{,}785$.

Longueur des épines tibiales de l'ordre de grandeur du diamètre de l'article aux premières paires ; sur les deux individus :

$(l : D)\ T_1' = 1{,}200$; $(l : D)\ T_1'' = 1$.

Épine du tibia IV plus longue, implantée vers le quart basal :

$eT_4 = 0{,}235$ et $0{,}250$; $(l : D)\ T_4 = 1{,}375$ et $1{,}500$.

Point d'implantation du trichobothrium des métatarses antérieurs, $tbM_1 = 0{,}375$ et $0{,}400$.

Épigyne vue en dessus (fig. 9) semblable à celle de *Tr. mutabilis,* mais la plagule émettant vers l'arrière une pièce médiane dépassant le bord postérieur. Vue en arrière (fig. 10) cette pièce médiane prend l'apparence de la plaque génitale de certains *Oreonetides* ; ce n'est là qu'une simple coïncidence qui peut servir d'élément de comparaison, mais qui ne correspond pas même à un phénomène de convergence puisque cette similitude d'aspect ne s'observe que sous des angles très différents.

Maroc (J. Gattefossé *leg.*) : Zénata, 1 ♀, 20-I-1952, sous une pierre calcaire. Marrakech, 1 ♂ subad. 1 ♀ (type), 14-III-1951, rochers du Guéliz (coll. Denis nº E 925).

Il est permis de se demander s'il ne s'agit pas d'individus de *Tr. mutabilis* dont à la suite de certaines circonstances (ponte par exemple ?) la plagule laisserait apparaître à l'extérieur une pièce médiane normalement ou auparavant repliée le long de la face interne ; cependant je n'ai pas réussi à mettre en évidence l'existence d'une telle pièce chez *Tr. mutabilis* et je n'en ai observé aucune ébauche. D'autre part, il semble que les

indentations marquant le bord antérieur de la plagule soient habituellement plus distantes l'une de l'autre et délimitent une petite pièce beaucoup plus large. Au contraire, les différences que l'on peut noter dans la disposition oculaire ou dans la chétotaxie peuvent n'être que d'ordre purement individuel.

Le mâle subadulte de Marrakech était à la veille de subir sa dernière mue. L'apophyse tibiale est parfaitement visible par transparence sous le tégument et semble identique à celle de *Tr. mutabilis.* La déformation céphalique est réduite à une petite excroissance conique située entre les yeux médians postérieurs et dirigée vers l'avant ; il est difficile de dire s'il s'agit là d'une déformation très proche de l'appendice définitif ou au contraire d'une simple ébauche d'un appendice analogue à celui de *Tr. mutabilis.* Les tarses sont relativement plus longs :

$$M_1 : t_1 = 1{,}250 ; \qquad M_4 : t_4 = 1{,}475 ;$$

et les épines tibiales sont nettement plus longues :

$$(1 : D)\,T_1' = (1 : D)\,T_1'' = 1{,}111 ; \qquad (1 : D)\,T_4 = 1{,}250,$$

mais ce dernier caractère peut très bien disparaître avec la dernière mue.

Trachelocamptus obscurus n. sp.

♀. Céphal. 0,70 mm ; long. tot. 1,90 mm.

Céphalothorax fauve rougeâtre assez obscur, mais légèrement éclairci en arrière de la strie thoracique, bordé par une fine ligne marginale noire. Sternum brun rouge foncé. Chélicères comme le céphalothorax, mais moins rougeâtres. Pattes fauve assez clair, les fémurs très légèrement teintés d'orangé. Patte-mâchoire plus foncée. Abdomen noir.

Intervalle des yeux médians postérieurs égal à 1,714 diamètre, leur distance aux latéraux égale à leur diamètre. Trapèze oculaire : B : b = 1,625 ; B : H = 1,300 ; hauteur du bandeau égale à celle du trapèze oculaire.

Pattes relativement peu allongées :

$$(L : D)t_1 = 8 ; \quad (L : D)M_1 = 8{,}444 ; \quad (L : D)T_1 = 6{,}143 ;$$
$$(L : D)t_4 = 10 ; \quad (L : D)M_4 = 8{,}400 ; \quad (L : D)T_4 = 8{,}666.$$

Tarses relativement longs :

$$M_1 : t_1 = 1{,}360 ; \qquad M_4 : t_4 = 1{,}466.$$

Épines tibiales relativement courtes aux premières paires :

$$(1 : D)T'_2 = 1{,}466 ; \qquad (1 : D)T''_1 = (1 : D)T''_2 = 1.$$

Épine du tibia IV nettement plus longue :

$$eT_4 = 0{,}230 ; \qquad (1 : D)T_4 = 1{,}915.$$

Point d'implantation du trichobothrium des métatarses antérieurs, $tbM_1 = 0{,}370$.

Épigyne (fig. 11) très obscure, présentant une plagule plus large que longue, à bords légèrement courbes, précédée de deux dépressions linéaires longitudinales, parallèles, noires.

MAROC : Aïn-es-Sebâa, 1 ♀ (type), 17-II-1952, errant dans une habitation (J. GATTEFOSSÉ *leg.* ; coll. DENIS nº E 1.167).

L'épigyne est tout à fait différente de celle des deux espèces précédentes, mais le type de structure s'en retrouve sur plusieurs autres espèces, en particulier *Tr. bedeli* Simon et *Tr. insigniceps* Simon.

Laboratoire de Zoologie (Arthropodes)
du Muséum.

BIBLIOGRAPHIE

BONNET, Pierre, 1959. — Bibliographia Araneorum. Tome II (5ᵉ partie : T-Z). Toulouse, 1959, pp. 4231-5058.

DENIS, Jacques, 1964 *a*. — (Notes sur les Erigonides. XXII). On a collection of Erigonid Spiders from North Africa. *Proc. zool. Soc. London*, CXLIX, part 3, pp. 379-390.

— 1964 *b*. — Notes sur les Erigonides. XXVI. Notes synonymiques. *Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, **99**, pp. 61-67.

— 1966. — Notes sur les Erigonides. XXXIV. Le genre *Trichoncoides* Denis. *Bull. Mus. Hist. nat. Paris*, (2) **38**, pp. 233-237.

ROEWER, Carl Friedrich, 1942. — Katalog der *Araneae* von 1758 *bis* 1940. Bd. I. Bremen, 1942, VIII + 1040 p.

SIMON, Eugène, 1884. — Les Arachnides de France. Tome V (3ᵉ partie). Paris, 1884, pp. 421-885, pl. XXVII.

— 1894. — Histoire naturelle des Araignées. Tome I, fasc. 3. Paris, 1894, pp. 489-760.

— 1926. — Les Arachnides de France. Tome VI (2ᵉ partie). Paris, 1926, pp. 309-532.